**AG du CEMMC**

**MSHA – Salle Jean Borde**

**27 juin 2018 – 15h30-18h30.**

**Présents :**

Présidente de l'Université, Hélène Velasco

VP Recherche, Frédéric Boutoulle ~~terees initiatives. ent d'que sé, mais prévu, nous avons également une liste assez longue de manifestation. , et de master. Et c ?????~~

Christine Bouneau et Laurent Coste

Marc Agostino, Marc Barrau, Judith Bonnin, Christophe Bouneau, Florence Buttay, Clémence Cardon-Quint, Olivier Cassagnau, Nicolas Champ, Philippe Chassaigne, Adèle Delaporte, Marie-Bernadette Dufourcet, Marguerite Figeac, Michel Figeac, Gil Galasso, Olga Gille-Belova, Guillaume Hanotin, Christophe Lastécouères, Caroline Le Mao, Stéphanie Le Gallic, Aude Loriaud, Rémi Lung, Carmela Maltone, Corinne Marache, Julien Marchési, Charles-François Mathis, Anne-Marie Meyer, Philippe Meyzie, Colette Milhe, Jean-Pierre Moisset, Nicolas Patin, Dominique Picco, Dominique Pinsolle, Josette Pontet, Géraud Poumarède, Eric Suire, Nathalie Szczech, Allan Tissot, Bernard Traimond, Agnès Vatican…

**Excusés** : François Cadilhon, Stéphanie Lachaud, Alexandre Fernandez, Pierre et Sylvie Guillaume, Bernard Lachaise, Matthieu Trouvé, Carole Carribon, Jordane Provost, Arlette Capdepuy…

**Hélène Velasco**: nous sommes très contents d’être présents. Nous faisons le tour des Equipes d’Accueil pour montrer l’intérêt de l’équipe présidentielle pour la recherche. Je vais parler sans langue de bois. Nous sommes arrivés aux affaires il y a deux ans et demi, et nous sommes allés voir nos tutelles, le CNRS et le ministère, les conseillers divers et variés, ou l’INSHS. Notre Université, vue de Paris, n’a certes pas fusionné, et est perçue comme une résistance à l’ordre établi, mais nous sommes surtout perçus comme une Université de Licence, de formation, et pas de recherche, et de master. Et chemin faisant, nous pourrions devenir rapidement, un collège universitaire – c’était dans les cartons. On s’occuperait bien des licences, et nous n’aurions plus de titulaire. Cela nous a impressionnés. Nous avons beaucoup d’étudiants en Licence, peu en master. Je ne parle pas particulièrement de l’histoire. Les masters recherche sont des masters assez généraux, qui ne sont pas forcément repérés à l’échelle nationale. Nous avons entrepris de sortir de là, et de ne pas être considérés seulement comme une université de formation. Il faut l’affirmer, mais il faut aller plus loin que ça.

Nous avons 7 000 heures de modulation de service. Moins d’un tiers de ces 7000 heures concernent la recherche. Il y a des Universités où ce n’est pas comme cela. Nous discutons beaucoup de la formation. On connaît chacune des UE ! Mais on ne sait pas ce que fait l’autre équipe d’accueil. Les missions que nous nous sommes données : 1) s’affirmer en tant que formation universitaire de recherche. Il faut valoriser, apporter des preuves – comme en amour ! 2) Retravailler sur les périmètres des équipes d’accueil. Il y a un grand éparpillement des axes de recherche. 3) Permettre l’innovation scientifique, le plus possible, qui passe par les plus jeunes d’entre nous, qui ont des idées formidables. Il faut répondre à des appels à projet, accompagner les projets… Des CRCT fléchés pour aider des collègues à répondre à des APP ERC ou ANR, il suffit de les accompagner. Par exemple : le projet Emergence. Nous préparons un fonds pour les recherches. Il faut assurer le lien très fort entre les équipes et les masters. Il y a des masters qui fonctionnent bien, d’autres bien moins.

**Frédéric Boutoulle**: je m’inscris dans le prolongement de ce constat. Je voulais parler en quelques mots. Avec le concours du SCD (Documentation), nous avons posé un rythme, et le tour du CEMMC viendra. En attendant l’avènement de ce chantier, nous voulons en discuter et lever les ambiguïtés. La visibilité des publications ! Les rapports de l’HCERES, pour le CEMMC, montrent une grande activité. Très largement supérieur à la moyenne ! Mais quelle est la visibilité pour des opérateurs comme le ministère. Le déclaratif au bout du cinq ans, et un toutes les années. Des données bibliométriques, sur les index. Les SHS sont largement sous-représentées. La dissémination des revues n’aide pas. Il y a un écart très important entre ce que nous repérons chaque année – 900 publications par an, ce qui est beaucoup – et les rapports de l’OST n’en font remonter que 120-130 ! 60 et 70 pour les SHS pure, sans l’archéométrie, un écart énorme, qui nous interpelle. Ou bien on considère que c’est comme ça ; ou qu’il n’y a pas de fatalité. Cela nous dépasse : cela concerne toutes les universités SHS. Mais comme nous sommes labélisés SHS, nous avons peut-être un discours à porter à l’échelle nationale – comme Rennes 2, Toulouse 2, Montpellier Paul Valéry – avec qui nous travaillons en réseau. Agir auprès de *Web of Science* ou Scopus, pour qu’ils intègrent les questions posées par les SHS. Il y a un certain nombre de possibilités pour que d’autres revues soient indexées… Puisque nous avons les bonnes pratiques de garantie scientifique – *peer review*, double lecture à l’aveugle… Nous finançons les revues de l’établissement. HAL (Hyper Article Online) : une solution de visibilité ! Cela donne de l’ouverture aux publications. Essayer d’avoir un plan de versement de l’ensemble des publications de l’établissement ! Les publications seront plus visibles. Nous avons plusieurs chantiers en cours. Un plan qui se déploie petit à petit. Tirer profit de l’extraordinaire opportunité de diffusion. Ce qui nous importe, c’est d’adapter le contexte réglementaire à nos choix.

**H. Velasco**: ce chantier se déroule à partir du mois de septembre. Nous avons un an pour réfléchir à nos masters.

**Christophe Lastécouères**: ANR et ERC. Avez-vous réfléchi aux projets qui échouent et à la façon de les reconvertir ? Il y a un gâchis énorme de dossiers qui n’aboutissent pas. Alors que faire ?

**HV**: Je peux apporter deux réponses. On va tester cela sur les projets Émergence. Une évaluation par l’IDEX… De manière générale, tout fonctionne par appel à projet. Les projets qui échouent, il ne faut pas les jeter à la poubelle. Il faut assurer une veille pour les appels à projet… Les thèmes sont à peu près toujours les mêmes, et on peut donc proposer un APP en le modifiant à la marge.

**FB**: le pôle valorisation et ingénierie va être renforcé, Jacques Prudhomme, Sabrina Semiaio, et une troisième collègue à partir de septembre. 12%, c’est le pourcentage de réussite des ANR /ERC. Nous avons des moyens de service pour vous aider, y compris pour les collègues qui ont des projets à potentiel.

**Caroline Le Mao**: il est important d’avoir des contacts en dehors de l’Université. Dans le monde civil, et il faut un réseau qui ne repose pas uniquement sur le numéro et le mail de l’accueil !

**FB**: ça dépend beaucoup de la confiance de ces institutions avec l’Université. C’est la question plus générale de la valorisation de notre production en dehors de l’académique. Nous pouvons apporter une plus-value ! Compte-tenu des ressources de l’Université… et de la nécessité de trouver des ressources propres.

**Christophe Bouneau**: Cette mobilisation des partenariats doit se faire en expliquant ce que nous savons faire, et il faut nouer ces contacts et valoriser nos compétences spécifiques.

16h30.

**Christine Bouneau**: nous allons saluer et accueillir, notamment Judith Bonnin, notre nouvelle, MCF en histoire contemporaine. Elle a fait l’effort de venir aujourd’hui. Nous avons également un nouveau membre, qui est connu de tous, en l’occurrence Michel Réjalot, MCF en géographie. Je voudrais signaler l’arrivée au CEMMC d’une doctorante allocataire de Michel Figeac, Maria-Sofia Mormilé.

Je signale les soutenances de thèses, particulièrement Lauriane Cros qui fut doctorante élue au CS du CEMMC. Clémence Cardon-Quint a obtenu son CRCT et Mathieu Trouvé a eu un renouvellement de sa délégation. Nous avons un don conséquent de la Fondation La Poste (11 volumes de la Correspondance de Madame de Maintenon), grâce à François Cadilhon, membre du comité de l’histoire de la Poste.

Nous avons eu beaucoup de publications, notamment celle de la journée d’étude des jeunes chercheurs organisée par Lauriane Cros (« Les chemins de la correspondance*»*, dans *Les cahiers pour l’histoire de La Poste)*. De plus en plus, nos webmasters mettent en ligne vos publications, n’hésitez pas à leur transmettre.

Christine Bouneau présente l’agenda des manifestations scientifiques qui se sont déroulées durant le 1er semestre 2018. Les séminaires continuent (« Nature en ville », « S’informer pour gouverner ») ou s’arrêtent (« Déstabiliser le pouvoir »). Je tiens à saluer la Journée d’étude des jeunes chercheurs. Il y a également des participations à des colloques internationaux.

**Laurent Coste** souligne que les travaux sur le for privé avec la Suisse continuent, avec une publication en vue. Et nous aurons également une publication de l’Atlas de l’Aquitaine.

**Christine Bouneau** reprend. Dans ce qui est non pas réalisé, mais prévu au 2nd semestre 2018, nous avons également une liste assez longue de manifestations. Le gros colloque de l’année sera certainement le colloque « Urbicides », mais il y a également d’autres initiatives qui sont passées une à une en revue.

**Clémence Cardon-Quint** parle d’un groupe de recherches à Berlin sur le « financement de l’éducation », à l’échelle européenne et internationale. Nous sommes en train de monter un groupe de recherche interdisciplinaire sur la « dépense de l’État ».

Voir site du CEMMC pour le programme 2018.

CB : La première vague de PSE n’avait pas été très haute, la deuxième vague l’a été plus. Caroline Le Mao et Philippe Chassaigne ont obtenu 1500 euros pour le colloque « Urbicides » ; Laurent et moi-même avons obtenu 1000 euros de la PSE, pour notre publication « Les conseillers du pouvoir » (colloque de septembre 2017 dont la parution est prévue à l’automne 2018). La Région a donné 3000 euros pour le colloque sur les « Urbicides ». Nous attendons par ailleurs les résultats du projet « Émergence », *Apprendre de l’échec*. Caroline Le Mao a répondu à un APP pour « CULTOURPORT », un énorme projet, beaucoup d’argent à la clef, un programme INTERREG (« Atlantique »), Espagne, Irlande, autour du patrimoine culturel portuaire, autour de l’idée de valorisation touristique. Un budget global de 2 millions d’euros.

**Marie-Bernadette Dufourcet** : nous collaborons avec le château / musée national de Pau depuis des années. Mais le château voudrait inviter des chercheurs ou des étudiants au château, avec toutes les collections qui sont mises à disposition, pour un ou six mois. Ils ont deux chambres : double ou simple. Ils souhaitent renforcer les actions communes.

**La programmation 2019**

Elle est présentée par axe.

**Axe Pouvoirs**

Séminaire « S’informer pour gouverner » (Laurent Coste) se poursuit avec quatre séances : Nathalie Szczech, autour des consistoires protestants ; Vincent Crouzet (ex-DGSE) sur le renseignement extérieur au service de l’État ; Jordane Provost sur les *think tanks* ; et enfin, Éric Anceau, sur les processus d’information sous le Second Empire.

15 mars 2019. La journée SCOR, « La société civile organisée contre l’État » (Christine Bouneau et Nicolas Patin). Autour des axes des minorisés, avec des intervenants ciblés, sans appel à projet. C’est une participation CEMMC porté par la MSHA.

Suit le projet « Les enfants dans les guerres de religion », de Nathalie Szczech et Florence Buttay : il y a évidemment l’aspect religieux, mais aussi la question du martyr, des violences verbales, de l’iconoclasme. Tout ce qui peut faire intervenir les enfants comme acteurs et victimes. Comment tout cela transparaît dans l’éducation ? Et enfin, la mémoire de ces affrontements ? Des traces chez les mémorialistes ? Il n’y a quasiment pas de bibliographie sur la question. Cela prendra la forme d’un séminaire, ajoute Florence, quatre séances entre janvier et avril 2019. Cela débouchera sur un livre écrit à deux mains.

**Corinne Marache** présente un programme européen, sur la « politisation et nationalisation des sociétés rurales européennes » de la fin du XVIIIe au XXe siècle, il y a déjà eu des rencontres. Le deuxième workshop se réunira à Bordeaux. Il n’y aura pas d’appel à communication, mais une réunion financée par le CEMMC, Teresma… La journée aura lieu les 4-5 avril à la MSHA.

**Marie-Bernadette Dufourcet** propose une journée d’étude, avec une date provisoire pour les 20 et 21 mars sur « Les transferts artistiques, Culture de cour et Représentation des pouvoirs en France, Espagne et Italie du XVIe au XVIIIe siècle ». Entre 10 et 12 intervenants, dont 4 extérieurs, un d’Espagne, et des régionaux, Pau, Toulouse… Des collègues du CEMMC, le Centre de Musique de l’Université Autonome de Madrid. Cela peut se faire sur le site de l’Université, pour que les étudiants puissent participer.

Le 13 et 14 juin 2019, à des dates arrêtées, Clémence Cardon-Quint organise un colloque avec participation du CEMMC, sur les « Parcours de formation et mobilités géographiques ». On s’intéresse aux politiques publiques, comment les lycées d’élite qui attirent sur Paris, et les stratégies des familles… Toute une réflexion sur les villes moyennes au CEMMC, sur les réseaux urbains, et c’est précisément ce que l’on va aborder ce jour-là. La mobilité participe de cela, entre les villes et dans les villes, du XVIIIe au XXe siècle.

3 et 4 septembre, à Paris et à Orléans, Participation au colloque sur « La décennie décisive : 1869-1879 » (Thierry Truel). Avec Pierre Allorant et Jean Garrigues.

Nous avons un nouveau séminaire, transversal, très intéressant : Stéphanie Le Gallic sur « Habiller la ville, les murs comme moyen d’expression ». Stéphanie Le Gallic rappelle que le séminaire est pour l’instant très contemporain. Il y aura un carnet « hypothèses ». Je lancerai ce carnet fin 2018. Pour faire de la publicité pour les séminaires.

**L’axe Europe centrale et orientale** est déjà transversal, fondé sur la question des circulations. Un énorme colloque, terminal, international : le thème en est « Le livre dans les échanges culturels entre Européens de l’Est et de l’Ouest depuis le XVIIIe siècle » (Olga Gille-Belova et Eric Suire), avec un beau comité scientifique de collègues étrangers. Nous avons déjà des accords du point de vue de la publication avec la *Revue française d’Histoire du livre*. Une journée ici, et une journée chez Mollat. Il faudrait maintenant trouver une date. On peut bloquer le 14-15 novembre 2019. C’est une manifestation qui va avoir un certain coût.

**Axe ERE**

Colloque à Parme, autour de Teresma, sur la notion des « réputations », liées à des produits, à des marques, et de voir l’influence sur l’économie de l’époque médiévale à nos jours (Philippe Meyzie).

Deux allocataires CIFRE (Rémi Lung et Marc Barrau) prennent la parole pour la Journée d’études « jeunes chercheurs », autour de l’histoire des réseaux techniques. Nous avons déjà des bons retours, avec Quentin Courcelas sous la direction de Laurent Coste, et également une géographe, une doctorante en Sciences de l’information, et une ingénieure en génie urbain. Nous abordons des thèmes transversaux aux réseaux. Nous souhaitons publier les actes de la JEJC. L’événement est financé sur le contrat de collaboration CIFRE. On pourra éventuellement publier dans la revue *Flux*. On voudrait enregistrer la table-ronde, en pensant à la salle des thèses. Nous sommes sur la semaine du 18 février 2019 (le 21 ou le 22, juste avant les vacances). Comme il y a déjà des événements, on va peut-être bouger. La table-ronde est une excellente idée, souligne Christine Bouneau. La journée d’études des « jeunes chercheurs » de l’année 2018 sur « Pouvoirs et Savoirs » (Julien Marchési et Jordane Provost) est en discussion pour publication dans la revue de l’École doctorale.

Par ailleurs, la chaire RESET (Christophe Bouneau) propose un colloque en octobre pour le Centenaire de la création de la Régie municipale de gaz et d’électricité de Bordeaux. L’ambition est de rédiger une introduction à l’histoire de l’énergie en Aquitaine.

Une journée d’étude de Gil Galasso, qui va soutenir sa thèse le 11 septembre, sur la thématique du service d’hôtellerie, en lien avec Marcel Proust et Balbec. On va reproduire une cuisine qui est celle d’Escoffier, avec une ambiance à la *Budapest Hotel*, et des plats russes, qui étaient très à la mode au début du XXème siècle.

**L’axe ville**.

Séminaire « Nature en ville » (Charles-François Mathis) se poursuit avec 4 à 5 séances à raison de 2 ou 3 par semestre.

9-11 octobre : colloque dans cadre Naom (Caroline Le Mao et Michel Figeac) sur les métissages des cultures matérielles.

Adèle Delaporte : il y aura une journée d’étude doctorale, avec Rémi Saoult, d’Ausonius, sur la « violence physique et la corporalité », et l’appel concernera tous les doctorants de l’ED (initiatives doctorantes, début 2019).

**Questions diverses :**

Une information d’Adèle Delaporte sur le site des archives de Paris, il y a une campagne de grands travaux, et ils vont recalibrer des cotes, et la salle de lecture est fermée à partir d’avril à décembre 2019, et il faudra réserver sa place car la salle de remplacement sera plus petite.

Le calendrier de l’ED est important, souligne Christine Bouneau (elle l’a envoyé par mail).

Agnès Vatican (ADG) rappelle qu’un colloque est organisé avec le MICA, qui fait suite à une première journée d’étude de l’année dernière. Il y a le fonds Escarpit, un fonds Tudesq, et ce fonds n’est pas encore classé, et on souhaite développer des partenariats. Nous cherchons à développer les connaissances autour de la figure emblématique d’Escarpit 20-22 septembre aux archives. Nous n’avons pas de fermeture. La prochaine exposition portera sur « Mai 1968 » en Gironde, et autour des 50 ans de l’IAES, avec deux étudiantes de l’UBM qui travaillent avec nous (Anaïs Liéval-Marchat et Clara Parriel). Pour les habitués, nous sommes sur une refonte totale du site internet, et le nouveau site sera mis en ligne pour le 15 septembre, au moment des journées du patrimoine, et nous allons développer des formulaires de recherches, et de demande de reproduction, une méthode « AGIL ».

Dominique Picco donne des informations sur les PUB. Elle rappelle les modalités : deux types de livres, des manuels (Parcours universitaire) ou des livres de recherches. Les premiers ne passent pas en comité de lecture… Exemple : Eric Bonhomme, *Culture et politique*… Les seconds sont des livres de recherche : il existe quatre collections « Mémoire vive » (M. Figeac). Elle a pour vocation de publier des sources commentées. Une collection d’histoire religieuse, co-dirigée par Eric Suire et Marc Agostino. Une collection d’histoire maritime, « La mer au fil du temps », dirigée par Silvia Marzagalli, peu de publications ces dernières années. Une collection d’histoire politique, XIXe-XXIe siècles, avec un dernier volume sur « socialisme et enseignement ». Il y a des collections qui ne sont pas uniquement histoire, mais avec de la géographie – avec des thématiques sur le vin - ; une collection d’histoire de la franc-maçonnerie. Il y a des livres hors-collection « Histoire hors collection », dont un livre, cette année, sur un colloque émergent, sur *Réseaux de femmes*… Avec Ausonius, une nouvelle collection qui s’appelle THEA (Technique, économie, archéologie). Un type de livre bien illustré. 4 000 ans d’histoire du cuivre.

Je voudrais dire deux mots du financement et de la procédure. Les ouvrages de recherche sont expertisés en double à l’aveugle, trois comités, mars, juillet, novembre. Il faut rendre idéalement les manuscrits deux mois en avant pour que l’on puisse trouver des lecteurs. L’aide à la publication doit être apportée, et tout dépend du nombre de pages et des images. C’est très variable, pour un petit livre, 2000 euros, on vous demande d’apporter la moitié. Vous pouvez demander des financements de la PSE, d’une collectivité, d’une association, d’une autre université… En ce qui concerne, l’*open access*, nous nous sommes engagés dans un partenariat avec *Open Books*. Plusieurs collections ont été acceptées, deux en littérature, une en science.

Signature normalisée :

Prénom, nom, Univ. Bordeaux Montaigne, CEMMC, EA 2958, F-33607 France.

Christine rappelle qu’un certain nombre d’entre vous avez budgété vos manifestations. Ce qui ne l’ont pas fait, on vous demandera de le faire pour la rentrée, septembre 2018, de façon à ce que, dès la rentrée, on puisse s’atteler au budget. Un autre élément : nous avons des pressions encore plus importantes, il faut *suivre* vos budgets. Nous vous le redemandons, chaque fois que vous avez une activité, de suivre le montage financier. De suivre les rentrées.

Les doctorants se retirent pour élire un/une doctorante pour le CS du CEMMC à la place de Lauriane Cros devenue docteur. Adèle Delaporte est élue à l’unanimité.